

L'Agriculture urbaine entre défis et espoirs

L'Agriculture urbaine (AU), les jardins urbains, ce serait au premier abord, une contradiction dans les termes. Le champ (*ager*) n'est pas le jardin et surtout la ville n'est pas la campagne. A cette dernière, la vocation de produire; à la ville, celle de consommer, métaboliser les aliments reçus de la campagne.

Mais en rupture avec les flux traditionnels, la « ville peut-elle nourrir la ville ? ». En d'autres termes, la ville peut-elle à son tour devenir productrice d'aliments ?

Question théorique ? Avant tout, c'est un fait, abondamment documenté. A Dar Es-Salaam (Tanzanie), l'AU est le premier occupant de la ville (23 % de la région urbaine); elle fournit 20 % des emplois. Plus de 90 % des légumes à feuilles vendus sur les marchés sont produits à l'intérieur de la ville. A Nairobi, les familles à faible revenu trouvent dans la production urbaine la moitié de ce qu'ils consomment. Hong Kong, ville très densément peuplée, produit à l'intérieur de son territoire 45 % des légumes frais, 68 % des poulets, 15 % des porcs,... A Kinshasa, la ville est emportée par une sorte de frénésie agricole !

Une agriculture souvent *rebelle*...

...aux règlements (datant souvent de l'époque coloniale) qui l'interdisent; *imprévisible* et se faufilant dans les interstices; *rétive* à la statistique et souvent ignorée des comptabilités agricoles; *volatile* en raison de l'insécurité foncière; *modeste* car elle ne se donne pas de grands horizons; reposant le plus souvent sur les épaules de la *femme*; *accusée* de contribuer à la pollution, à la dissémination d'agents biologiques, à l'érosion,... et pourtant reconnue comme priorité de beaucoup de villes ou de pays (Cuenca, Dar Es-Salaam, Cuba,...)

Rien que l'autosuffisance alimentaire au Sud ?

La complémentarité ville-campagne n'est pas remise en cause. Mais on voit se dessiner un autre type de relations liées à cette observation : la ville se construit *aussi* avec l'agriculture. Celle-ci est un véritable partenaire avec des fonctions économiques, écologiques, sociales. Elle est souvent présentée comme l'agriculture des ménages les plus pauvres. Agriculture de survie, dit-on parfois mais la nourriture est plus abondante, de meilleure qualité et de plus grande diversité. Les déchets urbains, organiques en grande partie, y sont valorisés par le compostage. A Kinshasa, les fanes d'arachides sont désormais vendues : elles ne sont plus brûlées ; à Dakar, on se dispute les eaux usées, alternative viable pour l'irrigation. Un nombre de petits métiers sont liés à des activités agricoles : fabrication de houes, de moulins,... Des jeunes trouvent un emploi : de l'arrosage (opération pénible dans les jardins de l'aéroport à Cotonou) à des transports divers. L'élevage (les fourrages pénètrent sans trop d'encombre dans la ville de Bujumbura), le petit élevage, le micro-élevage, au-delà d'une fonction nutritionnelle appréciée, constituent une banque, un matelas financier quand survient l'imprévu ou l'extra-ordinaire : le minerval scolaire, les frais de santé, la dot, le paiement d'amendes,..

Au Sud comme au Nord, la revendication d'un « droit de cité »

Dire le *droit* en AU est un enjeu important :c'est la question de la sécurisation des parcelles et des droits d'usage, le maintien de la qualité du sol,... C'est le moment d'une rencontre - initiée par des communautés d'habitants - avec les autorités locales ou avec les propriétaires. Un espace n'est jamais neutre, il est toujours un lieu de relations. En l'espèce, le jardin est un lieu de citoyenneté, au Sud comme au Nord. Lieu du *lien*, spécialement dans nos sociétés occidentales, du lien retrouvé ou à recréer : jardins communautaires, jardins partagés, jardins de réinsertion, jardins du « lien généreux avec la terre »,... Au Nord comme au Sud, la ville se construirait-elle avec l'agriculture ?

Michel Ansay et Sarah Deutsch, Institut de la Vie

Sylvie Demeester, Solidarité socialiste

29 janvier 03

Carte blanche parue dans la Libre Belgique